

Entretien avec Katya Gritseva

jeudi 24 novembre 2022, par [GRITSEVA Katya](#), [Signal](#) (Date de rédaction antérieure : 15 novembre 2022).

Pouvez-vous nous parler un peu de vous ? Qui êtes-vous ? Où vivez-vous actuellement ? Et je crois que vous avez été déplacée - alors où avez-vous vécu au cours de l'année écoulée ?

Je suis née dans une famille d'ouvriers d'une usine métallurgique de Marioupol. Ma famille est restée dans le territoire occupé, bien que notre maison ait brûlé dans les premiers jours de la guerre. Ces cinq dernières années, j'ai vécu et étudié à Kharkiv en tant qu'illustratrice de livres. Mais lorsque la guerre a commencé, rentrer dans le Donbass était encore plus dangereux que de rester à Kharkiv et ensuite j'ai dû déménager à Lviv avec d'autres étudiants. Nous vivions alors dans un dortoir de l'académie d'art de Lviv et nous avons eu la chance que l'administration de l'académie de Lviv nous permette d'y vivre. Mais quelques mois plus tard, nous avons tous été expulsés littéralement en un jour et avons eu besoin de temps pour trouver de l'argent afin de pouvoir nous permettre de nous loger ailleurs. Le marché du logement en Ukraine occidentale est devenu terrible, car les propriétaires exigent des prix de location exorbitants. J'ai décidé de rester à Lviv avec mon camarade et partenaire.

Maintenant, avec lui, nous commençons à faire revivre le syndicat étudiant de gauche Пряма дія (Action directe). En résumé, je peux dire de moi que je suis une graphiste, une poète, une socialiste, une étudiante militante et une femme qui prend des risques.

C'est impressionnant que vous ayez continué à faire de l'art pendant la guerre et l'occupation. Je ne peux pas imaginer à quel point c'est difficile. Comment avez-vous trouvé le temps, l'espace et la force psychique nécessaires à la création artistique ?

La guerre m'a mobilisé et a accéléré tous les processus : sociaux, émotionnels et intellectuels. Maintenant, je travaille et j'étudie plus que jamais. J'ai peur de ne plus pouvoir rien faire. Je veux aider la résistance ukrainienne et le mouvement révolutionnaire avec ce dont je suis capable - l'art ! Je connais des jours difficiles, et des états mentaux dangereux qui sont devenus plus fréquents, mais tout se passe si vite que je n'ai pas le temps de faire durer mes périodes de dépression. Qu'à côté de moi, il y ait une équipe de mes camarades et un objectif commun m'aide beaucoup. Le mouvement de gauche à Lviv s'est renforcé, et j'ai rencontré des personnes plus talentueuses et partageant les mêmes idées. Je ne planifie pas ma semaine, je n'essaie pas d'être efficace, je ne cours pas après l'argent. Je dessine et je fais de la politique parce que cela n'a aucun sens pour moi de vivre sans cela, et c'est aussi fascinant.

« La mer. Attention ! » Le dessin au fusain est épique, en particulier votre utilisation de la lumière et de la forme. La forme similaire du corps et des fossés anti-char, et aussi la fragilité et la force du corps humain en temps de guerre. Pouvez-vous parler de ce dessin, pour quoi il a été fait et comment vous l'avez abordé ?

J'ai fait le travail « La mer. Attention ! » pour l'académie. C'est peut-être pour cela qu'il est différent de mes autres travaux et qu'il est réalisé dans le style académique caractéristique de l'école de Kharkiv, comme un dessin dynamique au fusain dans la tradition du graphisme réaliste soviétique.

J'ai travaillé sur le concept pendant assez longtemps, donc cette œuvre est technique et exprime mes émotions les plus importantes sur ce qui s'est passé à Marioupol. Je peux communiquer avec ma famille par Internet, je comprends donc combien il est difficile pour eux de s'adapter à de nouvelles conditions de vie dans une ville détruite et occupée. À Marioupol, le danger guette à chaque tournant. On peut mourir d'une balle de l'armée russe, de faim et de maladie, se retrouver sous les décombres d'une maison, et la criminalité et la violence augmentent de façon exponentielle. Mon grand-père est sorti se promener, et un arbre incendié l'a écrasé et tué, par une journée ensoleillée ordinaire, sans bombes, ni tirs. La nouvelle réalité est absurde. C'est révoltant !

Ce dessin représente mon frère de 14 ans. J'ai utilisé sa photo pour créer cette composition lorsque nous étions au bord de la mer et qu'il s'amusait sur les rochers. Les enfants et les adolescents sont obligés de s'adapter, et ils passent leur enfance dans la réalité des hérissons antichars et des champs minés. Ils ont mûri très vite. S'ils ne traitaient pas leur nouvelle vie comme un jeu, il leur serait plus difficile de conserver leur santé mentale. Les enfants nagent dans la mer, jouent sur les terrains de jeux et jouent à des « jeux de guerre ». Je peux comprendre cette situation, et en même temps elle m'effraie et me surprend beaucoup.

Comment avez-vous été impliquée dans le graphisme politique ?

Lorsque j'ai dû choisir quelle profession choisir après l'école, mes convictions politiques ont sérieusement modifié mon chemin de vie. Je pensais que je dessinais plutôt bien et que je pourrais peut-être travailler pour des magazines de gauche, alors je suis allé étudier le graphisme des livres.

Aujourd'hui, je crée des dessins et je dessine pour l'organisation du Sotsialniy rukh (Mouvement social) et le journal Commons, et j'organise périodiquement des ateliers sur des sujets politiques. Je suis impliquée dans l'action politique presque autant que dans l'art. Il est utile de s'orienter et de mener à bien des tâches graphiques en connaissant toutes les caractéristiques du travail militant.

Que voulez-vous que vos affiches fassent ? Éduquer les gens ? Les inspirer ? Les mobiliser ? Comment ?

Tout ce qui précède ! Je veux parler à plus de gens des socialistes d'Ukraine et les impliquer dans le travail politique. C'est cool s'ils réalisent leurs droits et leurs opportunités et commencent à faire quelque chose pour les autres. Habituellement, je discute des sujets des affiches avec mes camarades, donc leur contenu sémantique ne relève pas seulement de mon mérite. Nous publions des affiches dans nos médias et permettons aux organisations amies à l'étranger de les utiliser librement pour différents projets.

Comment avez-vous abordé les illustrations que vous avez réalisées pour la revue Commons « Après la guerre » ? Quelle a été votre inspiration ? Qu'est-ce qui a motivé sa conception ? Que vous a-t-il fallu pour visualiser cette idée ?

Pour le projet « Après la guerre », j'ai dû déterminer comment dépeindre l'Ukraine, et savoir si son développement après la fin de la guerre se ferait sous la bannière d'idées progressistes. Cette œuvre futuriste et lumineuse dépeint des personnes de diverses professions : médecins, enseignants, constructeurs, militants, artistes, etc. Ils font tous quelque chose ensemble et aident les autres, créant ainsi l'Ukraine du futur. La composition m'est venue assez rapidement, elle est décorative et rappelle les peintures murales et les livres de science-fiction. J'aimerais essayer de peindre cette image sur un mur à l'avenir. Il me semble aussi que l'image pour « Après la guerre » est en grande partie sur Kharkiv, j'y ai inclus quelques associations issues de cette ville, notamment des couleurs, et des éléments architecturaux. Les auteurs qui ont répondu à l'appel ouvert par « Après la guerre » parlent de sujets variés. Leurs prévisions et les analyses qu'ils portent ne sont souvent pas aussi

ensoleillées que mon dessin.

L'Ukraine souffre d'années de chômage, de la réduction des droits des travailleurs et d'une mauvaise infrastructure. J'ai très peur d'un virage à droite en politique. Mais le pire serait de perdre la guerre et de finir en esclavage russe. L'occupation n'a rien apporté de bon à ma famille, il ne faut pas se faire d'illusions sur un possible bon empire russe. Il est très important de retrouver la liberté et un espace pour une politique de gauche en Ukraine, et mon travail est comme une feuille de route inspirante. C'est une alternative qui ne peut qu'apparaître que si les forces de gauche arrivent au pouvoir.

Pouvez-vous nous parler de votre travail avec Соціальний рух (Mouvement social) ? Dites-nous en plus sur votre engagement politique et comment il affecte votre travail. Qu'est-ce qui est important pour vous de transmettre dans vos œuvres d'art ?

Je milite au sein du Соціальний рух (Mouvement social) depuis presque un an. Mon activité ne se limite pas à la conception de matériel visuel, mais je suis impliquée dans le travail de l'organisation elle-même. J'ai aidé à organiser des groupes Mouvement social à Kharkiv et Lviv, à assurer l'interface avec le mouvement étudiant et à participer à des actions. Par exemple, j'ai organisé un piquet anti-fasciste à Marioupol en 2021 et j'ai aidé les étudiants à organiser une manifestation contre la fermeture de l'Université d'architecture et de construction à Kharkiv. Nous sommes une petite organisation, donc l'opinion de ses membres est prise en compte dans la formation de notre politique s'ils sont actifs. Nous nous identifions comme des socialistes démocratiques et prônons le soutien aux mouvements syndicaux de base et aux initiatives populaires, la lutte contre le modèle patriarcal de la société, le changement climatique et la discrimination à l'égard des minorités. Vous pouvez en savoir plus sur la position actuelle du Mouvement social avec la résolution que nous avons adoptée en septembre 2022.

L'organisation m'a façonné à bien des égards pour devenir ce que je suis maintenant, elle m'a aidé à trouver des contacts avec des personnes partageant les mêmes idées et m'a permis de trouver régulièrement du travail. Si je n'avais pas cette expérience pratique de l'activisme, je ne comprendrais pas beaucoup de choses, je ne serais pas capable de les représenter et j'aurais moins de motivation. Les personnes ayant des opinions similaires aux miennes me nourrissent et je comprends clairement où je dois aller et que je vais dans la bonne direction. Je sépare mes dessins politiques de l'art que je fais pour moi-même - leurs buts sont complètement différents. Il est important de faire des œuvres lumineuses et compréhensibles qui font comprendre le sens de tel ou tel article, que ce soit par un autocollant ou une affiche. La simplicité et parfois la banalité ne sont pas terribles pour ce genre d'activités (bien qu'il me soit difficile de faire du clickbait et des banalités, je dois me dépasser). Mais je comprends que parfois il faille renoncer à son étrangeté pour faire un visuel plus démocratique.

Avez-vous organisé des ateliers de création d'affiches avec le Mouvement social ? Si oui, pouvez-vous nous en parler ? Quel type d'affiches les participants ont-ils réalisé ?

Jusqu'à présent, je n'ai organisé que trois ateliers. Ils étaient tous à mon initiative et s'adressaient chaque fois à un public particulier. En général, je prépare une petite étude sur le sujet (affiches, pochoirs, impressions sur carton dans l'art politique). Après une courte conférence, nous passons à la partie pratique. J'utilise des matériaux bon marché et des matériaux que l'on peut trouver à la maison et j'enseigne aux gens comment utiliser des matériaux recyclés pour préparer des peintures. Même avant la guerre, nous avions des ressources limitées, ma famille vivait pauvrement et j'étais habituée à ne pas dépenser d'argent pour du matériel artistique coûteux. De nombreuses personnes ont maintenant dû déménager. Ils ne peuvent pas stocker les matériaux et les œuvres d'art dans leurs maisons temporaires, les presses à imprimer sont trop chères, les prix des articles essentiels

augmentent très rapidement, alors dépenser de l'argent pour du papier de qualité est la dernière chose à faire. Il est important de montrer aux gens que leur situation économique ne les empêche pas d'être des artistes. C'est peut-être l'idée principale que je veux transmettre dans mes cours. De plus, j'observe une tendance en Ukraine, qui se manifeste par la banalisation du freeganisme, la transformation de matériaux usagés et l'organisation de plus en plus de personnes en coopératives.

Le festival de la culture DIY de Lviv, qui a récemment attiré de nombreux jeunes, en est un exemple. Le projet Gareleya Neotdryosh, qui rassemble des artistes de la région orientale de l'Ukraine, partage également des conceptions similaires. Le commissaire Vitaly Matukhno organise souvent des expositions dans des bâtiments abandonnés ou non destinés à des expositions d'art. Il est difficile pour les artistes en herbe de pénétrer dans les galeries si elles sont privées, c'est donc une bonne initiative, qui montre qu'il n'est pas du tout honteux d'être un artiste « sans succès » et pas riche. On peut se contenter de peu.

Vous créez des images qui mettent souvent en évidence le lien entre les gens et le travail et l'industrie, et vos illustrations utilisent souvent un travail au trait vif et stylisé pour représenter des personnes et des lieux. Il me semble que vous vous inspirez délibérément de l'héritage graphique et politique soviétique/socialiste. Je suis curieux de savoir comment cela s'inscrit contextuellement dans le moment présent.

J'ai été fortement influencée par l'observation de l'art monumental soviétique, que l'on trouve dans toutes les villes ukrainiennes. À Marioupol, les mosaïques et les peintures murales étaient intéressantes, et il y a eu une période où je copiais ces représentations. Les Ukrainiens ne perçoivent pas la remise en question du style soviétique comme quelque chose de terrible. Nous avons même des mouvements de jeunesse qui défendent le patrimoine culturel soviétique (save.kvity.ukrainy). En fait, c'est notre histoire et notre peuple, les Ukrainiens ont créé toutes ces œuvres graphiques, monumentales et architecturales. Bien sûr, ceux qui détestent cette approche prônent la destruction du patrimoine culturel de l'Ukraine soviétique et critiquent l'ancienne et la nouvelle gauche.

Quelqu'un peut aimer mon style, quelqu'un peut ne pas l'aimer - je peux l'accepter, et je ne vais pas pour autant aller au clash avec mes ennemis de classe et idéologiques. Je ne veux pas dire pour autant que j'établis des parallèles entre l'art de la gauche militante soviétique et ce qui se fait actuellement en Ukraine.

J'aime le modernisme. J'ai été influencé par les artistes du Bauhaus et de l'avant-garde de Kharkiv qui m'entouraient dans mon contexte de vie. Je trouve les racines de mon style même dans les dessins animés soviétiques. C'est simplement la façon dont j'ai été formée.

Dans l'une de vos histoires Instagram, vous posez la question suivante : « Existe-t-il une histoire de l'art militant de gauche en Ukraine ? ». Quelle est votre conclusion ?

J'ai posé la question en plaisantant, car j'ai dû apposer une inscription amusante sur ma photo avec un pistolet du musée des sciences de Lutsk. Mais certaines personnes ont pris ma question au sérieux, alors j'y ai aussi réfléchi et j'ai fait quelques recherches. L'art d'avant-garde du début du 20^e siècle correspond parfaitement à ce terme. Les artistes ukrainiens ont fortement influencé le développement de styles tels que le cubisme, le futurisme et l'abstractionnisme. Les artistes radicaux de Kharkiv n'hésitaient pas à s'engager dans le graphisme de propagande et, dans le même temps, réalisaient de nombreuses expériences techniques qui sont entrées dans l'histoire. Parmi les artistes les plus connus, citons Vasily Ermilov, Adolf Strakhov et Anatole Petritsky. Les artistes contemporains ouvertement de gauche sont peu nombreux en Ukraine, mais ils existent. Parmi eux, Nikita Kadan, David Chichkan et le groupe Воїни добра і світла.

Quels sont les artistes qui vous inspirent ? Y a-t-il d'autres artistes ukrainiens avec lesquels vous travaillez, que vous appréciez ou que vous pensez que nous devrions connaître ?

Je n'aime pas la peinture à l'huile, donc mes auteurs les plus influents sont les graphistes. Les auteurs significatifs pour moi sont Frans Masereel, Rockwell Kent, Käthe Kollwitz et Aleksandr Deineka. Parmi les artistes contemporains, j'aime l'auteur de bandes dessinées et d'affiches politiques, Michael de Forge. Les différents domaines de l'art s'influencent mutuellement. Je suis très attentif à la photographie et au cinéma, c'est pourquoi j'aimerais mettre en avant des cinéastes comme Chris Marker et Michelangelo Antonioni. J'essaie de ne pas sortir du contexte et de la scène artistique de l'Ukraine. Je participe à des résidences, j'assiste à des conférences et je communique avec des artistes. Je suis proche du travail de groupes tels que Studio Serigraph, Etching Room et Lithography30. Je rencontre beaucoup de gens sympathiques, et j'apprécie beaucoup les œuvres de mes amis Dasha Molokoedova, Sonya Bylym, Denys Pankratov, Karina Sinitsa, Olga Lisovskaya et des photographes du groupe Truba, Olexiy Chistotin et Ihor Chogol.

Comment les gens peuvent-ils découvrir vos créations artistiques ? Comment les gens peuvent-ils vous soutenir ?

Dès le début de la guerre, mon travail artistique a été diffusé par le réseau mondial et les publications de gauche. La maison d'édition française Syllepse, dont j'ai rencontré l'éditeur grâce à des relations du Mouvement social, a déployé beaucoup d'efforts dans ce sens. Je suis un peu irresponsable en ce qui concerne mes droits d'auteur, et je ne dirais pas que j'aime le concept selon lequel l'art ne peut être approprié si vous êtes l'auteur de l'image. Jusqu'à présent, cette position n'a fait que m'aider. Par exemple, les activistes ont pu organiser des expositions à Paris, en Belgique, en Allemagne, en Italie et au Japon. Bien que cela ne m'ait pas apporté de ressources matérielles, cela m'a néanmoins permis d'être plus connecté et de montrer aux gens à l'étranger que l'art ukrainien peut être porteur de récits spécifiques de gauche.

Vous pouvez me trouver sur les réseaux sociaux (IG : cmrd_grits, Facebook, et Behance), me soutenir avec un repost ou financièrement. Si vous voulez organiser une exposition dans votre ville, je peux fournir des œuvres gratuitement. Je suis ouvert à toutes les suggestions et collaborations. Comme ma famille a souffert à Marioupol, j'ai décidé de vendre des autocollants et des cartes postales sur cette ville en échange de dons pour les soutenir. Je peux donc vous envoyer des fichiers pour imprimer ces supports.

Travaillez-vous actuellement sur des projets qui vous enthousiasment et que vous souhaitez partager ?

Je travaille sur un livre sur les personnalités de l'histoire du mouvement de gauche ukrainien avec mon ami Vladislav Starodubtsev. Je m'occuperai de sa partie graphique. Ce projet n'est encore qu'une ébauche, je ne peux donc pas partager de documents à son sujet. J'ai également réalisé des illustrations et des mises en page pour le livre *Rules for the Radicals* de Saul Alinsky cet été. J'ai fait toutes les parties techniques, et mes camarades du Mouvement social ont fait la traduction collective en ukrainien. Le livre contient six illustrations en couleur, que j'ai ensuite divisées en 15 petites et utilisées dans le bloc du livre.

La musique et le son font partie intégrante de mon expérience artistique. Qu'écoutez-vous, le cas échéant, lorsque vous créez des images ?

Il ne m'est pas facile de ne faire qu'une seule chose lorsque je travaille, alors la musique ou les conférences audio m'aident à me concentrer et à maintenir mon attention. J'aime trouver des raretés

musicales et faire des listes de lecture à thème. Je m'intéresse particulièrement à la musique électronique des années 80 et à la New wave. Je suis une personne nerveuse qui dessine rapidement et passionnément. Par conséquent, le plus souvent, la musique que j'aime est pareille. Maintenant, j'écoute habituellement Grauzone, Aksak Maboul, Sleaford Mods, Easter, Svitlana Nianio et les premiers albums de Skryabin (Мова пiб). Parmi les groupes ukrainiens modernes, j'aime Kurs Valut, The last passenger, Yuriy Bondarchuk.

Autre chose que vous voulez nous faire savoir ?

Il est important de comprendre que la lutte de l'Ukraine est une résistance à un système impérialiste et extrêmement totalitaire, et non la défense de son gouvernement officiel et de ses lois anti-ouvrières idiotes. Il s'agit d'une bataille pour le droit à l'existence indépendante d'un territoire tel que l'Ukraine et la liberté de son peuple. Le nationalisme russe et le pouvoir oligarchique sont un problème bien plus important que les radicaux de droite ukrainiens minoritaires, ne croyez pas la propagande russe. Les véritables socialistes ne peuvent pas mener d'activités politiques dans les territoires occupés. Si vous voulez aider le peuple ukrainien, ne soyez pas idéaliste, analysez les événements actuels et ne vivez pas selon des dogmes. Exigez suffisamment d'armes pour l'Ukraine et un régime sans visa pour les réfugiés de tous les pays qui souffrent des guerres impérialistes de vos États.

Vous pouvez également soutenir des organisations horizontales telles que Sotsialniy rukh (Mouvement social), les collectifs de solidarité et les groupes féministes ukrainiens. Si la position de ces ONG ne vous convient pas, aidez alors les syndicats ukrainiens ou participez à l'aide humanitaire aux victimes de la guerre. La culture ukrainienne a longtemps été dépendante de la Russie à l'est et de la Pologne à l'ouest, alors faire connaître le travail de nos artistes, écrivains et musiciens sera d'une grande aide. Nous avons le droit à la subjectivité et devons être visibles et être libérés des stéréotypes coloniaux.

Signal

Katya Gritseva

[Abonnez-vous](#) à la Lettre de nouveautés du site ESSF et recevez par courriel la liste des articles parus, en français ou en anglais.

P.-S.

Just Seeds

<https://justseeds.org/interview-with-katya-gritseva/>